



Les Thermalies s'ouvrent aujourd'hui

Des effets bénéfiques après un cancer du sein

Les stations thermales pourraient jouer un rôle essentiel dans l'accompagnement et la réhabilitation des femmes ayant été traitées par chimiothérapie pour leur cancer du sein. C'est ce que démontre un nouveau programme de recherche clinique mené par le Pr Yves-Jean Bignon, directeur du département d'oncogénétique du centre de lutte contre le cancer Jean Perrin, à Clermont-Ferrand.

CHAQUE ANNÉE, en France, un peu plus d'une centaine de milliers de patients est en rémission de leur cancer. Or, une fois traités par les spécialistes, ces « survivants du cancer » se retrouvent souvent seuls. Ils éprouvent alors des difficultés pour rebondir après leur maladie et retrouver une vie familiale, sociale, professionnelle épanouie.

Certes, les centres de lutte contre le cancer et les CHU n'ont pas pour rôle d'accompagner ces patients vers le retour à la « vie normale ». Mais, faute de soutien, ces derniers voient leur qualité de vie s'altérer. Les mauvaises habitudes d'hygiène de vie tendent à s'installer. « La prise de poids et la sédentarité sont reconnues comme des facteurs de risque de rechute de cancers fréquents tels que ceux du sein, du côlon ou de la prostate. Nous savons, par exemple, qu'après le traitement de leur cancer du sein, à peu près 50 % des patientes prennent du poids. Or chaque prise de cinq kilos réduit leur chance de survie de leur cancer de plus de 10 % », souligne le Pr Yves-Jean Bignon, onco-généticien à Cler-

mont-Ferrand.

Qualité de vie et santé des femmes. Face à ce constat, le spécialiste s'est intéressé aux moyens dont disposent les stations thermales pour améliorer la qualité de vie et la santé des femmes après le traitement de leur cancer du sein. C'est l'objet de l'étude PACThe (Programme d'accompagnement et de réhabilitation post-thérapeutique pour les femmes en rémission complète de cancer du sein), menée entre 2008 et 2010 auprès de 250 patientes dans les six mois suivant l'arrêt de leur traitement par chimiothérapie. Toutes les femmes ayant participé à cette étude ont reçu les mêmes conseils hygiéno-diététiques pour améliorer leur qualité de vie, éviter la prise de poids et reprendre une activité physique régulière après leur cancer du sein. Après tirage au sort, la moitié des recrues devait suivre ces recommandations seules ou par le biais d'une prise en charge médicale classique, tandis que l'autre moitié a bénéficié de soins de suite – au sein de stations thermales basées en Auvergne – pour mener à bien ces recommandations. « Cette prise en charge d'une durée de deux semaines, en pension complète a été effectuée par une équipe multidisciplinaire composée de médecins thermaux, de nutritionnistes, de chefs cuisiniers, de kinésithérapeutes, d'éducateurs sportifs, de psychologues et d'esthéticiennes », précise le Pr Bignon.

Une approche globale. La comparaison des deux types de prise en charge semble concluante. L'analyse des résultats préliminaires de l'étude est en faveur du séjour thermal

dans l'accompagnement des femmes après leur cancer du sein. Amélioration significative de l'estime de soi, augmentation de leur pratique du sport, diminution du poids et des signes de dépression, les bienfaits ressentis par les femmes ayant bénéficié de séjours thermaux (comparé à celles qui ont eu une prise en charge classique) sont significatifs.

En participant au programme PACThe, la Chaîne thermale du soleil* figure parmi les pionniers dans ce domaine de recherche. Les stations thermales de Combo-les-Bains et Gréoux-les-Bains accueilleront, dès 2012, les femmes en rémission complète de cancer du sein. Le protocole de cette nouvelle cure d'une durée de deux semaines, s'appuiera sur les conclusions de l'étude PACThe. Il comportera une approche globale des patientes (physiologique, diététique, sportive, esthétique et psychologique) ainsi que des ateliers d'informations thématiques (cancer du sein et vie de couple, grossesse après un cancer). « Le climat océanique, les compétences humaines et les infrastructures de Combo-les-Bains sont particulièrement adaptés à ce type de population. Les propriétés physico-chimiques de l'eau (riche en soufre, calcium, magnésium, zinc et cuivre) sont, quant à elles, intéressantes pour soulager les douleurs et améliorer les cicatrices des femmes ayant été traitées via des techniques invasives pour leur cancer du sein », conclut Serge Espin, directeur des thermes de Cambo-les-Bains.

> HÉLIA HAKIMI-PRÉVOT

* Plus de renseignements sur cette nouvelle cure et les nouveautés 2012 de la Chaîne thermale du soleil sur le site : www.chainethermale.fr.

Des patients satisfaits de leur cure

DEPUIS janvier 2009, le champ d'indication de la cure à La Roche-Posay a été élargi aux suites cutanées de traitements contre le cancer. En collaboration avec le Laboratoire La Roche-Posay, la société thermale a réalisé durant l'été 2010 auprès de 102 patients une étude sur les bénéfices cutanés et psychologiques. Presque tous les patients (99 %) étaient des femmes ayant le plus souvent (85 %) été traitées pour un cancer du sein (chirurgie avec ou sans chimiothérapie ou radiothérapie).

Les principaux symptômes motivant la cure thermale étaient, au niveau de la cicatrice et/ou de la zone traitée par radiothérapie : xérose (62 %), sensibilité (56 %), radiodermite (44 %), gêne fonctionnelle (46 %). La cure, prescrite, permettait aux patients de

recevoir chaque jour de 4 à 7 soins avec l'eau thermale : douche médicale filiforme, pulvérisations faciales et générales, bains, massages sous eau, boisson d'eau thermale, soins buccaux. L'application du baume émoullit Lipikar Baume AP (antiprurit) était recommandée.

Au terme de leur cure, les patients ont noté une amélioration de leurs symptômes : rougeurs (81,4 %), œdème (73,3 %), radiodermite (84,5 %), xérose (91,7 %), gêne (86,9 %), douleur (78 %), sensibilité (88 %).

Par ailleurs, en ce qui concerne la qualité de vie, les patients ont décrit une amélioration : de l'image soi (82 %), dans l'acceptation des cicatrices (89 %), dans la vie sociale et relationnelle (96 %) et dans le bien-être général (98 %).

> Dr E DEV